

Hon. D. B. Viger

# LE PROGRÈS,

ORGANE DES POPULATIONS FRANCO-CANADIENNES DE L'OTTAWA.

1e. Année.

Ottawa, Haut-Canada, Jeudi, 3 Juin, 1858.

Numero 3.

## "Le Progrès,"

Organe des Populations Franco-Canadiennes de l'Ottawa.

### PROSPECTUS.

Tel que son titre le comporte, *Le Progrès* sera le journal des intérêts des Canadiens-Français établis dans cette partie du pays; il sera l'écho fidèle de leurs sentiments nationaux et religieux; le défenseur de leurs droits. L'établissement d'un journal français, dans une ville dont l'accroissement en population et le progrès de tout genre sont sans exemple, devra être, sans doute, accueilli cordialement de tous les vrais amis de leur pays. C'est une œuvre toute patriotique, toute nationale qui doit recevoir l'encouragement de tout bon Canadien.

Le Canada central et surtout la grande vallée de l'Ottawa vont, à l'heure même, prendre une position des plus importantes. La décision de Sa Majesté, de faire, de la ville d'Ottawa, le siège permanent du gouvernement Canadien, doit lui donner une attitude digne de la capitale d'un pays florissant, et toutes ses nombreuses ressources vont se développer plus rapidement que jamais. En raison de ces circonstances, la population Franco-Canadienne de cette ville doit prendre tous les moyens de se mettre à la hauteur du progrès que son nombre et son caractère exigent d'elle.

Jusqu'ici malheureusement, la langue française n'a pas été représentée dans cette partie du pays. Les Canadiens-Français de l'Ottawa, quoique très attachés à leur religion, à leurs mœurs et à leurs institutions, n'ont cependant pas encore eu assez de fierté nationale pour avoir un journal à eux. C'est donc pour remplir ce vide inexcusable que *Le Progrès* va paraître. Puissent les espérances fondées sur le zèle et le dévouement des Canadiens-Français à la cause nationale se réaliser! Un journal français à Ottawa, ne peut manquer d'être très utile, non seulement pour l'information générale et le goût de la lecture qu'il répandra partout où il sera lu, mais, plus particulièrement, pour faire connaître, au loin, les besoins et les ressources du pays.

Les immenses et magnifiques contrées qu'offre à la colonisation, la vallée de l'Ottawa; l'exploitation des plus belles forêts du monde et des mines de fer les plus riches de l'Amérique; la construction de nouveaux chemins de fer, de la capitale aux principaux entrepôts de commerce sur le St. Laurent et les grands lacs; l'agrandissement de nos canaux; l'ouverture de grands chemins dans les nouveaux townships, tous ces grands projets de la plus haute importance pour l'avenir du pays seront les principaux thèmes de *Le Progrès*.

En politique, *Le Progrès* poursuivra une ligne de discussion strictement indépendante: acceptant toutes mesures du gouvernement qui lui paraîtront favorables et rejetant et condamnant énergiquement tout ce qui semblera désavantageux et contraire aux intérêts du Canada.

Le Canadien, comme ses ancêtres, chérit trois choses par-dessus tout le reste, — sa religion, sa langue et son pays. C'est pourquoi, un bon journal de famille doit consacrer une bonne part de ses colonnes aux nouvelles religieuses. La première page de *Le Progrès* sera donc le domaine de la religion.

Les faits intéressants du Canada, d'abord, puis des États-Unis et d'Europe, seront fidèlement rapportés. En un mot, ce journal s'occupera de politique, de littérature, de sciences, d'agriculture et d'information générale.

*Le Progrès* paraîtra le jeudi de chaque semaine.

BUREAU: Rue Sussex, Bas-Ville, Ottawa, le 30 Mai, 1858.

Pour les Conditions voir la même page

## Nouvelles Religieuses. CANADA.

### LA CATHÉDRALE DE NOTRE-DAME DE BYTOWN.

Malgré la rigueur des temps et la dépression commerciale qui ont pesé si lourdement sur le pays durant la saison écoulée, la religion a toujours des moyens et des ressources qui appuient d'une manière frappante la divinité de son origine et la promesse de sa durée jusqu'à la fin des temps. La magnifique Cathédrale de Notre-Dame de Bytown, pour être tout-à-fait achevée, exigeait le complément de ses tours. Les grands sacrifices que s'étaient imposés les catholiques de cette ville, pour seconder notre digne Evêque dans son zèle pour la gloire et l'honneur de la religion, n'ont pas pu suffire à mettre la dernière main à l'œuvre plus tôt. Cependant, à l'appel chaleureux que leur a fait notre actif curé, le P. Dandurand, il n'y a eu qu'une voix, qu'un écho retentissant d'expression unanime de bonne volonté. L'argent nécessaire pour finir les tours et acheter les cloches est presque tout souscrit, et s'il s'en manque encore tant soit peu, les plus en moyens ne tarderont pas à venir en aide au R. Père. Les Canadiens d'Ottawa lui doivent beaucoup pour son zèle, le dévouement et le patriotisme religieux et éclairé qui le distinguent.

On a commencé samedi dernier, pendant le beau Mois de Marie, à travailler à l'achèvement des tours de la Cathédrale, qui bientôt rivalisera en magnificence avec les plus belles églises du Canada.

### Etats-Unis.

On travaille activement à l'achèvement de l'église Sainte-Marie, à Rochester; on pense qu'elle sera prête pour la consécration, vers le milieu d'août prochain. Cette église, une fois finie, sera l'une des plus élégantes et des plus magnifiques de l'Etat de New-York.

— Les Frères des Ecoles Chrétiennes, qui ont de nombreux établissements aux Etats-Unis, ont tout récemment, fondé une Académie à Enochsburgh, Etat de l'Indiana.

— Les R. R. P. P. Jésuites ont établi des missions, en Californie et dans l'Oregon, qui sont en vote de porter de grands fruits. Ces zélés disciples de Loyola sont parvenus à civiliser la tribu des Pieds-Noirs jusqu'à un point qui doit leur faire regarder avec bonheur les heureux résultats de leur pénibles travaux. Les camps des Sauvages ont, dans plusieurs endroits, l'apparence de jolis petits villages où l'on s'adonne à la culture des grains et des légumes indispensables à la vie civilisée. On bâtit des chapelles; on érige des moulins à moulinier le grain: en un mot, les tribus Pieds-Noirs et Sioux, de sauvages et de barbares qu'elles étaient, sont devenues chrétiennes et paisibles. Là est encore le doigt de Dieu; là se voit encore à grand jour le zèle infatigable des Missionnaires catholiques.

### Europe.

On lit dans la *Semaine du Vermontois*, journal de Saint-Quentin, du 1<sup>er</sup> mai: "Nous venons de recevoir de M. l'abbé du Mage, curé de Tavaux, canton de Marle (Aisne), une communication que nous mettons sous les yeux de nos lecteurs. Le fait rapporté est trop grave et touche à des intérêts trop sérieux pour que nous dussions nous permettre de l'apprécier ou de le discuter. C'est un fait vu et constaté par un très respectable curé et plusieurs de ses paroissiens. A l'autorité ecclésiastique seule appartient d'ouvrir une enquête, si elle le juge à propos. Voici la lettre de M. l'abbé du Mage: "Monsieur et cher confrère, je vous prie de m'excuser de vous adresser une lettre si longue et si peu intéressante. Je n'ai d'autre but que de vous faire connaître un fait qui, à mon avis, mérite d'être connu de tous les catholiques. C'est un fait qui, à mon avis, mérite d'être connu de tous les catholiques. C'est un fait qui, à mon avis, mérite d'être connu de tous les catholiques."

"J'allais traverser le cimetière au milieu duquel s'élève l'antique et presque croulant collégiale de Tavaux, lorsque mon attention fut attirée par six jeunes petites filles se rendant à la messe, causant entre elles et élevant leurs regards en l'air ou les abaissant sur leur pasteur. Quelques étincelles de la forge voisine, me disais-je en moi-même, auraient-elles produit un commencement d'incendie? Un coup d'œil rapide jeté sur les toits voisins me rassura. Les enfants agitées, impressionnées, regardaient et causaient de plus belle. "Que considérez-vous donc là, mes enfants? — Une croix, M. le curé. "Plus prompt que l'éclair, je lance à mon tour un regard scrutateur vers la voûte céleste, et que vois-je? Je ne pouvais me le persuader: planant dans la direction du soleil, mais beaucoup plus élevée, une croix aérienne paraissant avoir une trentaine de pieds, dans une position horizontale, le pied à l'est, la tête à l'ouest, les quatre extrémités se terminant carrément. L'arbre de cette croix, parfaitement distinct des petits nuages qui circulaient comme de transparentes gazes, était d'un blanc foncé; les deux bras de croix d'une longueur égale à la sommité, différaient par la couleur; légèrement arqués ils étaient, comme l'arc-en-ciel, de diverses couleurs, mais surtout vers le milieu; le bleu m'a paru dominer. C'est le 16 avril, vendredi dernier, vers sept heures du matin, que mes yeux émerveillés ont contemplé cet emblème de salut; malheureusement, il était facile de voir que, s'affaiblissant, il allait disparaître.

"Impérieusement réclamé par les devoirs de mon ministère, il fallut m'éloigner; mais auparavant j'appelai le forgeron Bertrand, sa femme et son ouvrier; je fis signe à la demoiselle Magnier, je leur montrai le phénomène céleste, et tous quatre, d'un commun accord, s'écrièrent comme les petites filles: "Nous voyons parfaitement une croix." Avant-hier, lundi, un de mes paroissiens m'a assuré avoir considéré pendant plus de trois-quarts d'heure ce signe céleste, de six heures un quart à sept heures. Le brave homme se dirigeait vers la briqueterie de Moranzy, commune d'Agnicourt; il ne pouvait détacher ses regards de la voûte éthérée, et ne se mit à son travail que quand le signe céleste se fut peu à peu effacé.

— Une cérémonie qui rappelle les plus beaux jours de la foi a eu lieu samedi soir dans l'église paroissiale de Saint-Eloi, à l'occasion de la clôture de la retraite militaire. M. le curé, en présence de son clergé, et du digne prédicateur qui, pendant quinze jours, a annoncé la parole de Dieu avec un zèle infatigable à un nombre considérable de soldats, sous-officiers et officiers qui, chaque soir, se pressaient autour de sa chaire, a fait une distribution de médailles et de croix à près de deux cents militaires. C'était un spectacle vraiment ravissant que de voir avec quel esprit de foi et de religion tous ces jeunes militaires recevaient de la main du zélé pasteur ces pieux objets destinés à conserver dans leur cœur le fruit de la retraite qu'ils avaient suivie avec tant d'exactitude.

Après avoir reçu ces précieux souvenirs, ils ont eux-mêmes fait une offrande à la sainte Vierge. Cette offrande est un cœur en vermeil dans lequel ont été renfermés leurs noms. Une députation de soldats et de sous-officiers de cinq régiments avait été chargée par les camarades de présenter ce cœur. Il a été solennellement béni par M. le curé, ainsi que la statue de la sainte Vierge, au nom de laquelle il a été attaché par deux d'entre eux. Pendant la cérémonie, ces jeunes militaires, sur le front desquels rayonnait le bonheur, se tenaient debout dans le chœur, formant un cercle autour de l'autel et de la statue de la sainte Vierge. En inaugurant cette statue, on lui a donné le nom de Notre-Dame-des-Soldats, dans l'espérance que ceux dont le nom repose sur son cœur viendront souvent prier à ses pieds, et que d'autres viendront s'y appuyer et dans le sein d'après des paroles pleines de douceur et de pureté, prononcées par M. le prédicateur et par M. le Curé, un militaire, au nom de tous, a solennellement lu un acte de consécration à la sainte Vierge.

Le lendemain tous ces jeunes militaires se pressaient à la Table sainte, dans l'église où ils avaient entendu la parole de Dieu.

Quand le sentiment religieux pénètre ainsi dans le cœur des hommes, tous les devoirs qu'ils ont à remplir leur deviennent faciles, et la discipline, en particulier pour les soldats, ne peut y trouver que de grands avantages.

L'exemple qui vient d'être donné dans l'église de Saint-Eloi sera certainement suivi dans d'autres paroisses, et renouvelé l'année prochaine et les années suivantes.

— Le *Nouvelliste de Rouen* mentionne que Mgr Blanquart de Bailleul a découvert, dans une ville du diocèse de Cambrai, les reliques de saint Ouen, archevêque de Rouen, qui mourut en 689. Ces reliques avaient été enlevées lors de la révolution de 1793. Mgr Blanquart, dont la sollicitude pour son diocèse est sans bornes, applique une somme considérable pour aider à l'érection d'une magnifique chapelle pour les reliques du saint.

— Des ingénieurs français sont occupés à ériger une église catholique dans la ville de Canton, en Chine. Une croix polonoise devra en surmonter le dôme.

— Une actrice du théâtre de Marseille vient d'être dit-on, de se faire sœur de charité dans des circonstances assez curieuses. Elle avait joué dans diverses reprises dans un drame le rôle d'une des admirables filles de St-Vincent de Paul, et touché sans doute par la grâce, elle a, comme saint Genest, comédien païen, terminé par un dénoûment chrétien un sujet profane.

### CORRESPONDANCES.

M. le Rédacteur du *Progrès*, Monsieur, l'entreprise que vous avez tentée de fonder un journal français à Ottawa, témoigne évidemment de votre patriotisme et de votre concilier les sympathies les plus sincères. Votre œuvre, j'ose l'espérer, devra rencontrer l'approbation et le soutien de tous les Canadiens-Français des deux sections de la province.

Vous avez compris, Monsieur, que le levier le plus puissant pour stimuler les aspirations nationales, et pour rendre le peuple meilleur, est le levier de la presse libre et indépendante. Certes, vous ne vous êtes pas trompé. L'Histoire de tous les pays du monde est là pour prouver cette vérité jusqu'à l'évidence: un peuple n'est prospère et ne marche véritablement dans la voie des améliorations de toute espèce, qu'en autant qu'il patronise dignement les journaux libéraux qui le dirigent dans la route qu'il doit parcourir.

Mais indépendamment de ces considérations générales, il en est pour vous de particulières qui devaient tout naturellement attirer votre attention et donner un nouvel élan à votre belle et noble entreprise.

La langue française n'avait pas d'organe public à Ottawa; et néanmoins le nombre des Canadiens-Français figure pour à peu près un tiers dans la population de votre ville. Est-ce à cause du manque de fierté nationale chez les Canadiens-Français d'Ottawa et de ses environs, si votre entreprise n'a pas pris naissance plus tôt? Je ne le pense pas. Les relations personnelles qu'il m'a été donné d'avoir avec un certain nombre de citoyens honorables d'Ottawa me font penser, par exemple, que si vous fondez, à quelque peu arbitraire, une *Canadiens-Français d'Ottawa*, comme leurs compatriotes du Bas-Canada, un organe national, et l'attitude que j'ai vu prendre aux uns et aux autres, dans l'histoire du passé, en mille victorieux combats, contre cette déshonneur. La position exceptionnelle dans laquelle se trouve la population française de cette ville, et les liens qui la rattachent au Bas-Canada, vous semblent blâmer un peu trop fortement. Comme vous le comprenez très-bien, Monsieur, les Canadiens-Français doivent être glo-